



Cabane ! La cabane, l'abri, l'architecture dans l'art

Frac
des Pays
de la
Loire 


↙
Fiche
thématique

Service des
publics
☎ T.02 28 01 57 66
l.charrier@
fracpdl.com

Le terme de cabane provient du provençal *cabana* qui signifie chaumière, petite maison. Petite habitation grossièrement construite voilà comme elle est définie dans le dictionnaire. Abri de fortune, elle est souvent le fruit du hasard, construite à partir de matériaux pauvres : branches, tôles, terre, rondins, draps... On peut la construire n'importe où l'on a besoin d'un refuge.

Elle évoque en nous un rapport de proximité avec la nature, le souvenir de l'abri primitif, sauvage.

Elle se réfère aussi au monde de l'enfance. La cabane que l'on construit comme un jeu, pour se créer un espace intime, propice à la rêverie.

Peut-être parce qu'il renvoie aux origines de la civilisation, le thème de la cabane touche de nombreux artistes. Ainsi l'appréhension de la cabane comme objet (ou installation) d'art leur permet d'initier une réflexion sur la place de l'homme dans le monde et d'abord peut-être dans la nature. Elle est souvent aussi une bonne métaphore pour parler de l'intériorité, de l'intime.

À travers une sélection d'œuvres - pour certaines issues de la collection du Frac - ainsi qu'une sélection de livres d'artistes et d'albums jeunesse, nous pouvons suivre divers axes de réflexion autour de la cabane et plus largement de l'abri ou de l'architecture.

Les œuvres, n'étant pas réductibles à une seule lecture, ces axes sont des entrées possibles pour découvrir ces plasticiens contemporains.

Mots-clés : cabane, abri, cachette, construction, architecture, matériaux, précarité, intérieur / extérieur, montrer / cacher, protection, intimité, jeu, enfance, échelle (grand / petit)...

↳ La cabane : habitat de fortune, précaire, primitif

La cabane évoque naturellement un rapport à la nature. En bois, nichée dans les arbres, la cabane est un retour à un habitat précaire, fragile, fait de matériaux pauvres, à un abri primitif.

-

♡ Tadashi Kawamata

Belvédère de l'Hermitage, 2019

Œuvre *in situ*.

Né en 1953 sur l'île de Hokkaido (Japon), il vit à Paris.



Tadashi Kawamata sculpte l'architecture, l'espace urbain, l'environnement avec des matériaux pauvres et de récupération : bois de charpente, cartons, vieux journaux, caquettes usagées deviennent autant de modules de base pour former des volumes étonnants en dialogue avec les lieux investis. L'artiste modifie les espaces sur lesquels il intervient, crée des excroissances comme des nacelles nichées en hauteur, des passerelles suspendues, des observatoires, qui perturbent l'ordre établi et questionnent notre regard sur notre environnement.

En 2019 et dans le cadre du *Voyage à Nantes*, Tadashi Kawamata compose une œuvre *in situ*, utilisant son matériaux de prédilection, le bois. Le passage sur une passerelle aux parois dans un premier temps opaques s'ouvre ensuite sur une vue imprenable, en porte-à-faux au dessus d'une falaise, sur la Loire. Un enchevêtrement de poutres enserre la passerelle et inscrit l'ensemble dans le paysage, tout en évoquant cette forme chère à l'artiste, le "nid".

♡ Les frères Chapuisat

Face-à-face, 2015

Œuvre *in situ*.

Gregory est né en 1972 à New-York, Cyril est né en 1976 à Brienne en Suisse, où il vit.



Les installations des Frères Chapuisat, construites avec une méthode inventée pour chaque cas, sont le plus souvent spécifiques à un lieu, parfois éphémères. Elles évoquent des rêves, des peurs ou des expériences de l'enfance, et affirment une convergence entre l'art et la vie. Ces constructions transforment l'espace pour jouer avec la frontière intérieure/extérieure et la perception d'une réalité. Elles demandent au visiteur une participation active et le place dans une position d'explorateur. Souvent faites de bois et comparées à des cocons ou des terriers, ces installations possèdent une puissance suggestive.

Dans le chœur de la Chapelle des Calvairiennes à Mayenne, écrasée de toute sa hauteur contre le retable dont elle obstrue la vision, l'installation des Frères Chapuisat s'impose au lieu et au spectateur comme par effraction. L'enchevêtrement monumental de planches et de tasseaux en bataille, construction chaotique paraissant en équilibre précaire, n'a en effet rien d'un refuge domestique et réconfortant. *Face-à-face* est une structure anguleuse en bois, un amas de bois de pin brut, dont la forme saillante et le montage intuitif évoquent clairement une impressionnante cabane d'enfant. L'expérience qu'elle propose n'est pourtant pas aussi innocente qu'on pourrait le penser : face à elle, le sentiment d'un écrasement domine et perturbe la quiétude de l'espace, quand, à l'intérieur, celui d'exiguïté prend le pas et installe une intimité potentiellement anxiogène.

♡ Nils Udo

Le nid, 1978

Œuvre *in situ*.

Né en 1937 à Lauf en Bavière (Allemagne), il vit en Allemagne.



Pionnier du Land Art, l'œuvre de Nils Udo s'inscrit dans un dialogue entre l'art et la nature, à la limite de la fusion. Elle y est ou non vue par le spectateur ; elle inscrit son rythme biologique dans celui de la Nature, subit les assauts des éléments et finit par mourir. Cette évolution parallèle nous incite à forger de nouvelles représentations et à envisager différemment notre place en son sein. Le « nid » se trouve au centre de l'œuvre de Nils Udo. *Le nid* est à la fois une représentation anthropologique, un modèle biologique, un habitat, un symbole psychique et une allégorie sociale.

« Après mon premier grand nid de 1978, dans les Landes de Lunebourg, explique-t-il, d'autres ont suivi en très grand nombre, de toutes tailles et dans toutes sortes de matériaux : nid de bambous au Japon, d'osier en Angleterre, un nid d'hiver en neige en Bavière, un "habitat" à côté du Grand palais à Paris mais également de vrais nids d'oiseaux dans lesquels j'ai déposé des œufs modelés en glace et jusqu'au Morioka Spider réalisé sur la façade d'un grand musée au Japon en 2002. »

♡ Patrick Dougherty

Fit for a queen, 2014

Une proposition éphémère et *in situ* du service des espaces verts et de l'environnement, réalisée en coproduction avec *Le Voyage à Nantes* dans les douves du Château des ducs de Bretagne à Nantes.

Né en Oklahoma in 1945,
il vit en Caroline du Nord.



Patrick Dougherty a développé un savoir-faire unique dans la construction de structures végétales et éphémères. Artiste itinérant, il allie ses compétences en menuiserie à son amour pour la nature. C'est à partir de branches, de brindilles de saules, d'érables, d'ormes, de noisetiers... tressées, entrelacées, que les réalisations prennent forme. Constituées d'assemblages de branchages qui semblent tourner dans un mouvement perpétuel, elles peuvent atteindre des échelles monumentales. Ses sculptures créent de nouveaux espaces dans lesquels le visiteur est invité à pénétrer. Il peut ainsi redécouvrir un site révéilé et modifié par les structures de branches entremêlées, percées de passages et de fenêtres.

Dans les douves du château des Ducs de Bretagne à Nantes, Patrick Dougherty propose de répondre au solide bâtiment de pierre qui a marqué l'histoire de la ville par une installation fragile, vibrante et éphémère réalisée avec des étudiants issus de grandes écoles lors d'un workshop.

♡ Laurent Tixador

Taxon lazare, 2018

Œuvre *in situ*.

Né à Colmar en 1965,
il vit à Nantes.



Laurent Tixador (associé de nombreuses années à l'artiste Abraham Poincheval), conçoit l'art comme un terrain d'expérimentations et d'aventures. À travers une démarche écologique (et autarcique), l'artiste conçoit des œuvres, et en l'occurrence des habitats, dans un milieu donné et en ne partant de rien, mis-à-part sa propre force physique et son ingéniosité. Ses œuvres sont toujours prétextes à expérimenter des situations pré-technologiques, à engager un mode de décélération et mettre en perspective la condition de l'homme du XX^{ème} siècle.

C'est pourquoi depuis quelques années Laurent Tixador prend pour référence les « cagnas ». Ces habitats de fortunes servaient alors d'abris aux soldats de la Grande Guerre lors de leurs retraites en forêt. À partir d'images d'archives, l'artiste crée un parallèle entre ces soldats d'hier et les questionnements autour de l'habitat et de l'occupation du territoire qui traversent notre société contemporaine, en adoptant une démarche collective, solidaire et une économie de moyen poussée à l'extrême.

↳ Une réflexion sur nos façons d'habiter

Habiter signifie communément le fait de vivre habituellement dans un lieu, mais lorsque les artistes contemporains s'y intéressent, c'est précisément pour contrarier les habitudes et faire réagir les spectateurs. Les œuvres que nous évoquons dans cette partie questionnent notre rapport à l'habitat au travers de sa fonction primaire d'abri.

-

♡ Briac Leprêtre

Bungalow Royal, 2012

Polystyrène, résine, acrylique, bois,
57 x 57 x 55 cm

Né en 1972 à Rennes,
où il vit.



Le travail de Briac Leprêtre se forme de contradictions et d'ironies. Ses œuvres surprennent par l'imbrication de sujets et d'objets triviaux, du quotidien, par l'utilisation d'un médium venant décaler le propos et la perception de l'objet initial. Il s'amuse, grâce à l'usage de matériaux ou de formes inattendus, à détourner la fonction première d'un objet pour créer des sculptures hybrides.

Le *Bungalow Royal* réalisé par l'artiste s'inscrit dans une série qui se réapproprie les symboles du nomadisme, de type sac à dos ou igloo, pour les appliquer à notre société actuelle, sédentaire. Pour cette œuvre, une architecture vernaculaire devient pavillon de lotissement à travers l'ajout d'ouvertures standardisées, éléments qui viennent uniformiser nos habitations contemporaines. Nos désirs de confort modernes se confrontent ainsi à un esprit aventurier qui semble alors perdu.

♡ Andrew Miller

Extension, 2005

Bois recyclé, béton
80 x 70 x 70 cm
Acquisition en 2007
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1969 à Dartington (Angleterre),
il vit à Glasgow (Écosse).



Andrew Miller utilise aussi bien la photographie, le wall drawing, la sculpture, que les installations. L'œuvre *Extension*, a été réalisée à Trinidad au large du Vénézuéla. Elle se base sur une extension de bâtiment à partir d'échafaudages en bois s'interpénétrant comme des arbres. Un escalier en béton rompt avec l'esthétique fragile du bois, un tas de sable au sol évoque un chantier ou bien le bord d'une plage.

« À Trinidad, l'un des premiers constats que j'ai effectué est celui de la transformation de l'architecture. Le paysage urbain des années 1960 et 1970 était fait de béton pré-moulé, de tubes fluorescents. L'apparition de l'air conditionné a mené à la destruction de la plupart des architectures intéressantes. Mon regard s'est alors tourné vers l'architecture vernaculaire, la manière dont les gens s'approprient les espaces et les objets, ou au contraire les rejettent. »

♡ Los Carpinteros

Vecinos II, 2006

Matériaux divers
105 x 150 x 150 cm
Acquisition en 2008
Collection Frac des Pays de la Loire

Marco Antonio Castillon Valdes est né à Camaguey (Cuba) en 1971 et Dagoberto Rodriguez Sanchez est né à Caibarién (Cuba), ils vivent à la Havane.



Los Carpinteros travaillent autour des notions d'urbanisme, d'habitat. Leur pratique artistique, au croisement de l'architecture, de la sculpture du design, revêt souvent un discours politique bien que teinté d'humour. Ils semblent nous dire que chacun est concerné par la vie urbaine, et par la nécessité de participer à son amélioration, et de décroiser les individus en les faisant dialoguer.

C'est précisément le concept de *Vecinos (Voisins)*. Deux maquettes de maisons contemporaines tanquent à la surface d'une piscine miniature posée sur des tréteaux. La rencontre fortuite de deux maisons échappées d'un lotissement flambant neuf, au gré des mouvements de l'eau, transcende la notion d'habitats fixes, d'individualisme. La hardiesse de cette mise en scène contraint les habitants de se mettre à nu afin d'accéder à leur habitation, de se débarrasser de tout signe distinctif extérieur, annulant ainsi toute inégalité des hommes. La piscine, objet-symbole de luxe se désenclave, se vulgarise. Vision délirante, *Vecinos II* ouvre sur un imaginaire à la fois jubilatoire et emprunt de gravité. Au lieu de réunions occasionnelles, de regards courtois (ou pire de commérages), cette maquette tente de réconcilier la nature humaine du voisinage ; référence implicite à la condition insulaire de Cuba et de sa proximité avec les États-Unis.

♡ Atelier Van Lieshout

L'absence, 2009

Fiberglass
1000 x 800 x 600 cm
ENSA Nantes

Collectif d'artistes sous la direction de Joep Van Lieshout né en 1963 à Ravenstein (Pays-Bas), il vit à Rotterdam.



L'atelier de Joep Van Lieshout compte une vingtaine de professionnels du design, de l'art, de l'architecture ou de la menuiserie. Multidisciplinaires, ils produisent machines, bâtiments, installations, et des concepts pour des villes utopiques ou des unités architecturales autarciques. L'atelier crée un village alternatif et autonome en 2001 ou encore des architectures mobiles inspirées par le corps humain. Entre fabrication d'oeuvres d'art et production en série d'objets pratiques, il bouscule les limites entre l'art et la fonction, le quotidien et la fantaisie.

L'absence est une sculpture qui répond à son environnement architectural. Créée dans le cadre du 1% culturel des établissements publics, c'est une œuvre à habiter, installée sur le parvis de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, face à la Loire. La sculpture offre l'apparence d'une masse mouvante et vivante aux multiples protubérances, comme l'incarnation d'un geste instinctif, dénué de toutes limites de formes ou de fonctions. Sa couleur bleue la transforme en une balise, un nouveau repère, lieu de vie et de discussion, sur ce quai de l'Île de Nantes.

♡ Lucy Orta

Refuge wear - Habitent, 1998

Polyamide revêtu d'aluminium, polaire, bâtons télescopiques en aluminium, sifflet, lanterne, boussole.
125x125x125cm

Née en 1966 à Sutton Coldfield (Royaume-Uni), elle vit à Paris.



Lucy Orta est diplômée en stylisme. Son œuvre interroge le corps et l'architecture et explore leurs enjeux comme la protection, la communication et l'identité. Elle utilise aussi bien le dessin que la sculpture-textile, la performance, la vidéo et la photographie. Ses séries emblématiques comprennent *Refuge Wear* et *Body Architecture* (1992-1998), des architectures portables et autonomes représentant les questions liées à la survie et la mobilité des personnes. L'artiste envisage le vêtement comme une architecture pour un corps.

Refuge Wear - Habitent représente un espace minimum vital individuel permettant de s'isoler du monde, un univers clos, à quatre dimensions qui protège.

« Habiter un espace c'est le prendre pour corps. »
Daniel Sibony

♡ Krzysztof Wodiczko

Homeless Vehicle, 1994

Métal, bois, plexiglas, plastique, coton, papier calque
145 x 325 x 107 cm
Avec la collaboration de David V. Lurie
Acquisition en 1995
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1943 à Varsovie, il vit à Cambridge (Etats-Unis).



Le travail de Krzysztof Wodiczko repose sur le concept d'art public critique qu'il définit lui-même comme « une stratégie de remise en question des structures urbaines et des moyens qui conditionnent notre perception quotidienne du monde. » Un engagement qui remet en question le fonctionnement symbolique, psycho-politique et économique de la ville. Développant une réflexion originale sur la communication et l'exclusion, Krzysztof Wodiczko crée des objets : *Bâton d'étranger*, *Homeless Vehicle (Véhicule pour les sans-abri)*, *Porte-parole* à destination de différents groupes d'individus tels que les sans-abri de New York, les étrangers, les populations immigrées. *Le Véhicule pour sans-abri*, conçu pour New York en 1988, a pour ambition de donner aux utilisateurs un statut dans la communauté urbaine. Bien que son objectif ne soit pas de trouver une solution matérielle à un problème politique ou éthique, il propose un « design interrogatif » qui n'a de légitimité que parce qu'il répond aux besoins spécifiques d'un groupe social donné. L'instrument se confronte directement à la réalité qu'il évoque.

↳ La cabane : un jeu entre intérieur et extérieur.

Penser l'abri, c'est penser une frontière entre un intérieur et ce qui se trouve de l'autre côté, l'extérieur. En passant par la question architecturale de ce qui nous sépare d'un extérieur, les artistes utilisent également l'objet « cabane » comme métaphore de notre intériorité. La cabane fait ainsi écho au corps, premier lieu de ce que l'homme ressent intérieurement, et plus largement ouvre une réflexion sur les frontières de l'intime.

—

♡ Daniel Buren

Les trois cabanes éclatées en une, 2000

Bois, plexiglas coloré
Dimensions variables
Collection LaM, Villeneuve-d'Ascq

Né en 1938 à Boulogne Billancourt, il vit à Paris.



Daniel Buren est à l'origine du concept *d'in situ* qui implique l'artiste au sein même du lieu où il expose. L'artiste pense ainsi l'œuvre en fonction de l'espace qui l'accueille et tient compte de ses caractéristiques. Daniel Buren a en outre laissé son empreinte dans l'urbanisme de grandes villes du monde entier, par son célèbre motif de bandes alternées de couleur devenu comme la signature de l'artiste.

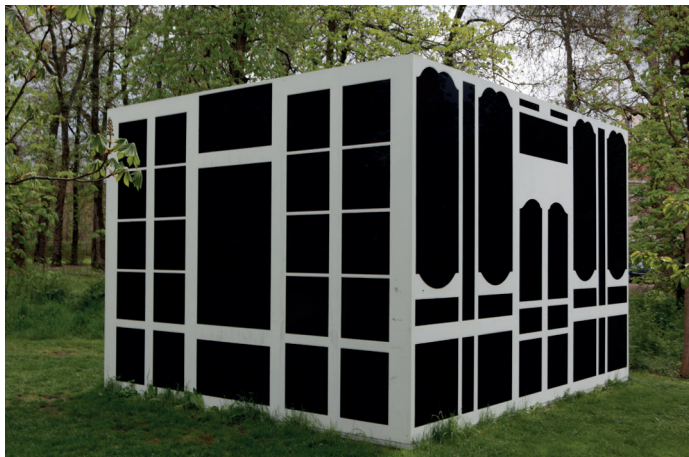
L'œuvre *in situ* intitulée *Trois cabanes éclatées en une* fait partie d'une série appelée *Cabanes éclatées*. C'est une œuvre représentant trois espaces colorés imbriqués à la manière de poupées gigognes. Sur chacune de leurs faces carrées sont découpées des portes rectangulaires qui permettent au visiteur de pénétrer et de déambuler au sein de l'œuvre. Par un jeu d'ouvertures et de transparences entre les 34 partitions colorées carrées, les couleurs se mélangent au gré du point de vue adopté par le visiteur. L'armature en grille des trois cabanes reprend l'« outil visuel » cher à l'artiste : des bandes blanches de 8,7 cm de large.

♡ Pascal Convert

Appartement de l'artiste, 1990

Œuvre en 3 dimensions, Installation
Marmorite noire et peinture blanche sur bois
350 x 450 x 550 cm
Acquisition en 1992
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Mont de Marsant,
il vit à Paris.



Pascal Convert est un inventeur de lieux. Il façonne des espaces jusqu'alors improbables, impossibles ou impensables. Dès le début des années 80, par la découverte de trois villas abandonnées de la Côte Basque, Pascal Convert manifeste un intérêt pour l'architecture et les relations qu'elle définit entre espace privé et espace public. La maison inhabitée, ouverte aux quatre vents, devient pour l'artiste le lieu d'une investigation et l'objet d'une topographie minutieuse. Le genre de lieux qu'invente Pascal Convert passe d'abord par un travail avec le temps : découpages de sites disparus, empreintes d'objets familiaux, vitrifications d'espaces de vie. À l'inverse de l'archéologue qui cherche à reconstituer le passé à partir de fragments exhumés, Pascal Convert, par des relevés ou des moulages en verre d'éléments du décor, cristallise l'histoire et crée lui-même ce qui va prendre valeur de vestige.

L'Appartement de l'artiste s'inscrit dans la même problématique. En 1987, Pascal Convert recouvre les boiseries chantournées de son salon de plaques de verre qui accentue et révèle la structure essentielle de cet espace vacant. En exposant ensuite la seule empreinte en verre de ces parois, il donne à voir par un effet illusionniste la « doublure » de son salon, qui acquiert ainsi un statut autonome. La structure ainsi réalisée, présentée dans un parc, met en jeu les notions de clos et d'ouvert, de plein et de vide, de matrice et de moulage, d'espace privé et d'espace public.

♡ Dan Graham

Pergola/Two-Way Mirror Bridge for Clisson, 1989

Installation
Aluminium, verre, métal, eau, végétation
300 x 340 x 430 cm
Œuvre réalisée dans le cadre des VI^{èmes} Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1992
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1942 à Urbana (Illinois),
il décède en 2022.



À la fois photographe, vidéaste, performeur, sculpteur et critique d'art, Dan Graham s'intéresse à la place du spectateur, ainsi qu'au lien entre la sphère privée et publique. Dès les années 1980, il se penche sur l'architecture, discipline qui incarne cette zone perméable entre l'apparent et l'intime. Ses « pavillons », inspirés par l'architecte Mies Van Der Rohe, incarnent ses recherches sur ces thématiques. Ses œuvres hybrides entre le pavillon architectural pseudo-fonctionnel et la sculpture interrogent la porosité entre l'architecture et l'œuvre.

Pergola/Two-Way Mirror Bridge for Clisson est une œuvre in situ créée pour le parc de la Garenne Lemot à Clisson lors d'une résidence de l'artiste. Intervenant sur la berge d'une rivière qui traverse un bosquet dans le parc de la Garenne Lemot, il a érigé une structure triangulaire à claire-voie dont un côté est couvert de lierre tandis qu'un autre est garni d'un miroir double face. Entre architecture vernaculaire et cabane, l'œuvre se fond dans son environnement grâce à sa surface réfléchissante et interagit avec le marcheur qui est invité à rentrer à l'intérieur mais aussi à réfléchir son propre reflet à la surface de l'œuvre. Celle-ci incarne physiquement un trait d'union harmonieux entre espace public et privé, entre le corps, l'architecture et son environnement.

♡ Les frères Bouroullec

La cabane, 2001

Métal, polypropylène, laine, mousse
390x200x150 cm

Ronan et Erwan Bouroullec sont nés à Quimper en 1971 et en 1976, ils vivent à Paris.



Le travail des frères Bouroullec s'étend de la création de petits objets utilitaires aux projets architecturaux. Outre la conception de meubles pour l'habitat et le bureau, de vases, de vaisselle, de bijoux et de divers accessoires pour l'habitat, l'étude de l'espace et de son aménagement fait partie des constantes de leur création.

Espace intime, mais restant toujours ouvert sur l'extérieur. Certaines des œuvres des frères Bouroullec, peuvent répondre à cette philosophie. L'œuvre, comme son nom l'indique, s'apparente à une cabane. Créée en 2001, cette conception n'a pas été commercialisée et est le sujet d'une édition limitée à trois pièces. *La Cabane* définit un périmètre et échappe à une définition stricte de ce qu'elle délimite. Elle n'est composée que du strict minimum, bannissant toute ornementation superflue, où les ouvertures font partie intégrante de la structure. De la même manière, les « vides » et les ouvertures font de *La Cabane* ce qu'elle est : une délimitation. Mais plutôt que d'être utilitaire, cette cabane est un agrément, une réinterprétation contemporaine. Car c'est bien là le but principal de cette réalisation ; la création d'une frontière subtile entre un intérieur intime et une dimension extérieure.

♡ Stéphane Thidet

Sans titre (Le Refuge), 2007

Œuvre en 3 dimensions, Installation
Bois, plafond de pluie, meubles, objets et 6 livres
424 x 560 x 400 cm
Collection les Abattoirs - Frac Occitanie Toulouse

Né en 1974,
il vit et travaille à Paris.



Stéphane Thidet collecte des anomalies. Il expérimente jusqu'à quel point, un plasticien a le pouvoir de transformer un élément, naturel ou façonné. Les déplacements qu'il opère : introduire une meute de loups dans un parc ; faire pleuvoir dans une cabane ; mettre une balançoire sous verre ; dire le "Mal" des villages crée l'inattendu et des visions distordues du quotidien.

Le Refuge tire son nom des cabanes aménagées, que l'on trouve couramment dans les régions montagneuses, offrant le repos pour la nuit aux randonneurs. Celle conçue par Stéphane Thidet est en tout point conforme à l'image que l'on pourrait se faire d'un tel lieu, à l'exception qu'il pleut non pas au dehors, mais à l'intérieur de la cabane. L'artiste induit un décalage. Ici, le refuge ne se trouve plus dans la cabane mais à l'extérieur. La demeure ne sert plus d'habitat, la cabane n'est ni refuge, ni abri contre la météo, elle n'est plus que le théâtre d'une fiction où chaque matériau se délite dans une lente corrosion. Ainsi pourrait-on penser que face à l'émerveillement que suscite cette œuvre, il y a quelque chose qui nous parle de la persistance des contes, notre imaginaire, notre âme d'enfant...

♡ Hidestoshi Nagasawa

Seil Ali, 1987

Bois, pierre, métal
186 x 538 x 334 cm
Œuvre réalisée dans le cadre des IVèmes Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1988
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1940 à Torei (République de Chine),
il décède en 2018.



Hidestoshi Nagasawa renouvelle à travers sa pratique artistique l'échange entre différentes civilisations. Né en République de Chine et ayant connu l'exil au moment de la guerre, sa famille se réfugie au Japon où il se formera à l'architecture et au design. Sur un coup de tête, il décide en 1966 de traverser le continent asiatique à vélo, jusqu'en Europe. Arrivé à Milan, la synergie artistique créée par le mouvement de l'Arte Povera l'incitera à s'y installer et à s'inspirer de cette économie du geste et de moyen. L'exil et le voyage marqueront ainsi sa pratique qu'il ponctue de références à ces épopées.

L'artiste favorisera des matériaux sobres, mais nobles, permettant d'immobiliser la nature, et s'alimentera de son cursus en architecture pour la création de « lieux » - entre l'espace intérieur et extérieur - de points de passage, d'enceintes, mais également et surtout, d'espaces de contemplations imprégnés d'éléments mythiques ou religieux provenant de sa culture sino-japonaise.

Sei Ali matérialise les recherches plastiques et conceptuelles de l'artiste. La pureté des matériaux, bois pierre et métal, et cette économie du geste vont former ici un habitat de fortune mais surtout un lieu de repli et de contemplation. Le visiteur, qui dans un premier temps baisse son regard vers ces assises de pierre, prend involontairement une attitude de recueillement. Une fois dans cet espace à la fois caché et ouvert, entouré de quelques paravents en bois brut, le visiteur semble se situer dans un jardin, un lieu ambigu à la fois naturel et artificiel.

♡ Romain Bobichon

Cabine, 2021

Bois et tissu,
250 x 170 x 220 cm

Né en 1988 à Saint-Vallier,
il vit à Saint-Beauzile (Tarn).



Essentiellement peintre et sculpteur, Romain Bobichon réalise des œuvres d'apparence modeste, support au déploiement d'un vocabulaire abstrait aux contours vaporeux. Sans propos manifeste, mais toujours informée par une multitude de références, sa pratique opère un va et vient permanent entre le temps long d'une pratique d'atelier et des expériences de production collectives. L'artiste pratique la peinture sous plusieurs formes.

Cabine est une petite architecture précaire. Peintre, Romain Bobichon imagine ici une peinture en trois dimensions que le visiteur peut traverser, contourner ou même imaginer surmonter. Les différentes façades sont constituées de châssis et de toiles monochromes tendues. Pensée comme une œuvre prototype et temporaire, *Cabine* constitue un décor mais peut évoluer et devenir un espace à part entière dans l'atelier de l'artiste ou encore être modifiée, redimensionnée selon les espaces. Les tissus peuvent être rejoués, recyclés et les châssis mis à nu pourront servir pour de nouvelles peintures. Contraint par ses espaces de travail et de stockage, Romain Bobichon laisse la possibilité de moduler l'architecture, penchant du côté du design. La porte et les fenêtres permettent d'observer l'environnement autant que l'intérieur de l'œuvre. Espace miniature, l'œuvre s'invente comme un espace de repli et d'observation.

↳ L'abri : un refuge, un repli, un retour en enfance

Certains artistes utilisent l'abri pour parler de l'ambivalence du concept d'intériorité. Serait-il un refuge ou une barrière, une prison qui nous sépare de l'autre ? Souvenirs d'enfance, repli sur soi, la mémoire évoque autant de souvenirs heureux que de nostalgie et d'une forme de «disparition».

♡ Abraham Poincheval

Ours, 2014

Performance de l'artiste durant 13 jours, Musée de la Chasse à Paris.

Né en 1972, il vit et travaille à Paris.



Lors de ses performances en solitaire, Abraham Poincheval repousse ses limites physiques et mentales. La vie en autarcie, l'enfermement, l'immobilité ou la perte progressive des sens sont pour lui des moyens d'exploration du monde et de la nature humaine.

Renouvelant sa démarche d'exploration du monde par l'enfermement, Abraham Poincheval s'est enfermé du 1^{er} au 14 avril 2014 à l'intérieur d'une sculpture en forme d'ours noir du Canada dont la peau naturalisée recouvre l'habitable. Abraham Poincheval s'est embarqué comme pour une longue traversée en mer, avec des rations de nourriture lyophilisée, une bouilloire, une importante réserve d'eau stockée dans la patte avant gauche de l'animal et des livres. La préparation a été optimisée pour que son voyage immobile puisse être effectué en parfaite autonomie. Si l'artiste s'est retiré du monde, il n'en était pas pour autant coupé. Filmé en permanence, il disposait d'une connexion Internet et pouvait discuter avec les visiteurs. Plus qu'une expérience de la solitude, il s'agissait pour Abraham Poincheval de faire corps avec l'animal, dans une quasi posture d'hibernation.

♡ Patrick Van Caekenbergh

Het Bed, 1994

Métal, bois, plexiglass, papier, tissu, laine, insecte, matière organique, colle ; structure lit : 65 x 177 x 86cm ; cloche : 66 x 201 x 70cm ; coussin : 36 x 36cm
Acquisition en 1995
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1960 à Aalst, il vit à Saint-Kornelis-Horebeke (Belgique).



Artiste mélancolique à l'univers singulier, il invite le visiteur au sein d'un microcosme presque protecteur, toujours défini par les repères de son environnement quotidien. Le fonctionnement métamorphique de la maison, comme microcosme et système organique, investit la plupart des œuvres de Van Caekenbergh.

Het Bed (Le Lit) est une œuvre parfaitement représentative de l'univers très singulier de cet artiste qui résulte d'un souci d'envisager le monde à l'aune de l'expérience personnelle et des balises de son environnement quotidien. Entre collage et bricolage, où les références tant savantes que populaires occupent une place centrale, Van Caekenbergh, principalement à partir des images de la maison, du corps et du paysage construit son univers. Les souvenirs de l'enfance familiale réapparaissent sous la forme d'objets ; les objets eux-mêmes se modifient ; les images circulent sans cesse, que ce soit sous la forme de collages, de figurines ou d'incroyables collections.

Avec *Het Bed*, on retrouve les préoccupations de l'artiste ici matérialisée par un lit, qui renvoie par sa forme, ses motifs ou ses figurines, à l'enfance. Tel un cabinet de curiosité, l'œuvre incarne ces rêves d'enfants et ces objets d'émerveillement ainsi qu'un lieu de refuge ouvert à la contemplation.

♡ Makiko Furuichi

Daydream, 2017

Pression eMode sur tissu, structure métallique, pull acrylique, pâte polymère, ballons
300 x 300 x 220 cm
Acquisition en 2021
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1987 à Kanazawa (Japon),
elle vit à Nantes.



Originaire du Japon, l'artiste convoque des références à son pays natal, aussi bien dans ses paysages, que dans la langue ou les mythes. L'artiste a l'habitude de dire qu'elle s'inspire d'images qui flottent dans sa tête, qu'elle retrouve dans ses rêves ou dans son imaginaire, pour créer des formes variées oscillant entre un bestiaire animal et une vision végétale luxuriante. Makiko Furuichi fait émerger de ses souvenirs un univers à la fois onirique et ambigu.

Une toile tendue suspendue au plafond vient évoquer chez le visiteur, telle une madeleine de Proust, des souvenirs d'enfance de draps tendus pour créer des cabanes de fortune. À l'intérieur de ce « tipi » se dévoile par transparence une figure qui semble allongée sur le ventre. Est-elle en plein sommeil ? Le titre de l'œuvre, *daydream*, nous laisse un indice. Le travail de Makiko Furuichi invite ainsi à rêvasser, à se laisser porter, par cette forme douce et vaporeuse. L'œuvre devient le temple d'une créature étrange cachée à l'intérieur et écrin où s'animent les récits imaginaires et autres songes que l'on s'imagine à l'âge tendre.

♡ Jeong-a Koo

Maisons flottantes, 1994

Bois, morceaux de sucre blanc
Dimensions variables
Acquisition en 1995
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1957 à Séoul,
elle vit à Paris.



Jeong-a Koo, artiste d'origine coréenne, réalise des œuvres qui s'apparentent le plus souvent à des interventions éphémères dans des lieux privés ou publics (appartements qu'elle a successivement habités, divers locaux désaffectés, galeries, ...) en prenant en compte les singularités des espaces donnés. Jeong-a Koo manifeste un intérêt pour les matériaux banals ou inhabituels (naphtaline, médicaments,...) qu'elle associe dans une sorte d'improvisation relevant de son imaginaire et de son plaisir. Un travail solitaire et un temps régité par ses propres besoins intérieurs est nécessaire en préalable de chaque installation pour cette artiste qui considère, selon un proverbe coréen, que le commencement contient déjà la moitié du tout.

L'œuvre *Maisons flottantes* est constituée de petites architectures construites en morceaux de sucre et en planchettes de bois empilées, repositionnables, sans montage pré-défini. Fluides et furtives, les *Maisons flottantes* sont installées différemment, utilisant à chaque fois les ressources du lieu. Architecte du minuscule, elle ne cherche ni la dimension sculpturale ni la dimension spectaculaire, mais plutôt la poésie pure.

♡ Brock Davis

Broccoli House, (date ?)



Brock Davis fut directeur artistique dans plusieurs agences de publicité américaines pendant 17 ans. Il s'est fait connaître du grand public par son site internet et son projet «*Make something cool everyday*» (fais quelque chose de cool tous les jours) où il créait une oeuvre avec les moyens du bord tous les jours pendant un an. Depuis, il travaille régulièrement pour quelques journaux prestigieux comme le *New-York Times*, *Wired*, *Esquire* et d'autres.

Sa *Broccoli House* est une oeuvre tendre et amusante créée pour son fils : «*Je n'étais pas capable de construire à mon fils une cabane dans un arbre, donc j'ai construit cette maison brocoli*». Une dose de surréalisme, une autre de délicatesse, bienvenue dans l'univers fantastique de Brock Davis.

♡ Bruno Munari

Abitacolo, 1979

Module habitable, paniers, étagères, tablettes et crochets
194 x 83 x 206 cm

Né en 1907 à Milan,
il y décède en 1998.



Artiste inclassable, Bruno Munari a touché à toutes sortes d'activités : la sculpture, le graphisme, le design, l'écriture, le cinéma... Tout au long de sa longue vie, il s'est adressé à un public enfant comme adulte autour de la notion de l'objet livre, qui occupe dans son oeuvre une place unique et originale.

Sa réflexion autour du livre l'amène aussi à inventer des structures de lecture pour les enfants. Dans les années quatre-vingts, il enrichi sa panoplie de la lecture en imaginant *l'abitacolo*. Cet habitacle dessine dans la maison ou dans la chambre des enfants une sorte de cabane légère, un lit mais surtout un espace personnel.

Abitacolo est une sorte de microcosme, une structure vivante adaptable selon les choix de son propriétaire. Comme un jeu de construction, une cabane que l'on construit lorsqu'on est enfant dans la maison de ses parents, *Abitacolo* est une sorte de maison dans la maison.

« C'est une structure réduite à l'essentiel, un espace délimité mais néanmoins ouvert, qui s'adapte à une ou deux personnes, il peut même en supporter 20, bien que ce ne soit pas recommandé car difficile à bouger. C'est un objet important qui ne fait pas d'ombre. C'est un module habitable. Un habitat. Il contient toutes les choses personnelles. C'est un placenta d'acier revêtu de plastique. Un lieu pour méditer Et en même temps un lieu pour écouter la musique que vous aimez. Un lieu pour lire et étudier. Un lieu pour recevoir des invités. Un lieu pour dormir. Une tanière, lumineuse et transparente. Votre présence rend l'ameublement superflu. La poussière ne sait où s'y installer. L'habitat est l'environnement qui s'adapte à la personnalité de son habitant. À tout moment transformable. »

Bruno Munari

♡ Ernesto Sartori

Chez G. et D. grosse maquette, 2010

Bois peint
250 x 460 x 433 cm
Œuvre produite par le Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 2011
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1982 à Vicenza (Italie),
il vit à Bruxelles.



Ernesto Sartori se plaît à explorer, à travers ses sculptures et dessins, le motif de la pente. Déconcertantes, ces œuvres placent le visiteurs entre l'envie de contempler cet univers décalé ou celle d'aller le parcourir, l'explorer. Se mettent ainsi en concurrence une géométrie ultra-sophistiquée, se construisant d'un ensemble de formes triangulaires, et les formes à l'apparence simples de jeux d'enfants.

L'œuvre *Chez G. et D. grosse maquette* est, comme son nom l'indique, une maquette qui prend une taille démesurée, et qui oscille ainsi entre l'abri et l'équipement d'aire de jeux. Activable par un jeune public, la sculpture se transforme alors en terrain de jeu. L'œuvre devient ainsi support de narration et le visiteur peut se plaire à imaginer qui sont « G. et D. », et pourquoi leur habitation semble sortir tout droit d'un univers autre où tout semble évoluer sur un autre plan, plus pentu.

↳ Qu'est ce qu'une installation ?

Les œuvres que nous abordons dans ce dossier sont pour la plupart ce que l'on appelle dans l'art contemporain des « installations ». Ce terme forgé au XX^{ème} siècle pour définir des pratiques artistiques ne correspondant pas aux catégories classiques attribuées aux œuvres d'art (peintures, sculptures...), recouvre des formes extrêmement variées. L'installation (dispositif, environnement, multimédia, interactivité) permet à l'artiste de faire une « mise en scène » à partir d'éléments qu'il met en lien. Le terme indique un type de création qui refuse la concentration sur un objet unique pour mieux considérer les relations entre plusieurs éléments. L'installation établit un ensemble de liens spatiaux entre l'objet et l'espace architectural, qui poussent le spectateur à prendre conscience de son intégration dans la situation créée par l'artiste. L'expérience de l'œuvre par le spectateur constitue un enjeu déterminant pour ce type d'œuvres.

↳ Ouvrages généraux et publications :

♡ Revue 303

Cabanes

Paru en juin 2016

♡ Didier Cornille

Toutes les maisons sont dans la nature

Tous les ponts (...)

Tous les gratte ciels (...)

Editions Hélicium

↳ Livres d'artistes / livres jeunesse :

♡ Xavier Veilhan

La grotte, la forêt, 2000

Édition Beau livre (broché)

♡ Tadashi Kawamata

Comme à l'atelier, 2010

Éditions du Centre Pompidou

♡ Aurélien Débat

Cabanes, août 2017

Éditions Les grandes personnes

♡ Emmanuelle Houdart

Abris, octobre 2014

Éditions Les fourmis rouges

♡ Sandrine Bonini

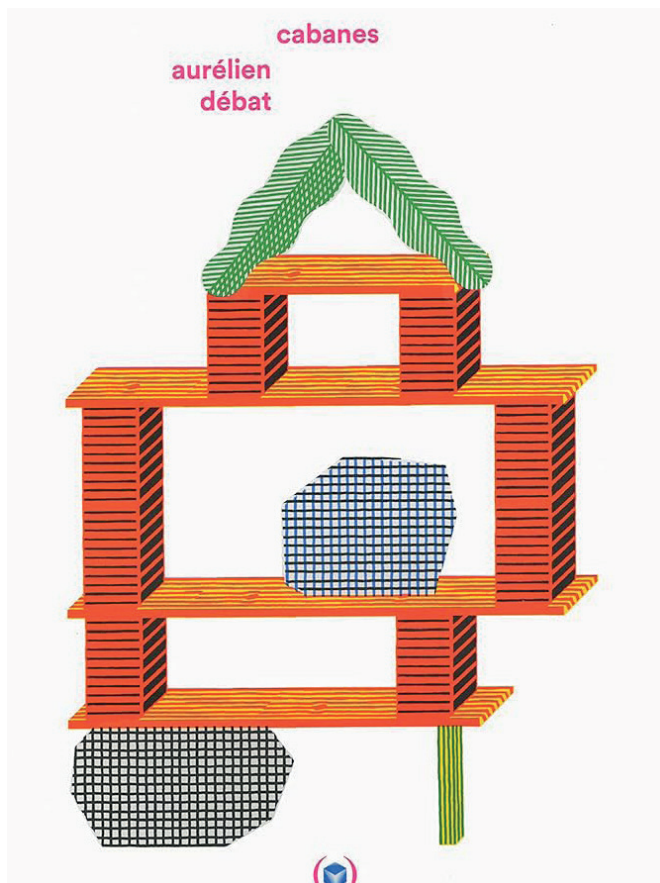
Lotte, fille pirate, 2014

Éditions Sarbacane

♡ Andrea Beaty, David Roberts

Iggy Peck, L'architecte, 2007

Éditions Sarbacane



com.fracdespaysdelaloire

Frac des Pays de la Loire  Fonds régional d'art contemporain
♡♡.fracdespaysdelaloire.com

24 bis bd Ampère, La Fleuriaye,
44470 Carquefou

21 Quai des Antilles
44200 Nantes

Groupes sur RDV :
Pré-inscription sur le site du
Frac, rubrique "publics >
scolaires"

T. 02 28 01 57 62
c.godefroy@fracdpl.com

T. 02 28 01 57 74
e.leguellaut@fracdpl.com

Professeurs coordinateurs
DAAC :
Hélène Quéré, professeure
d'arts plastiques
Nathalie Rioux, professeure
d'arts appliqués



Le Frac des Pays de la Loire
est co-financé par l'État et
la Région des Pays de la Loire.

Couverture : Andrew Miller, *Extension*, 2005,
Collection Frac des Pays de la Loire